



HAL
open science

UMIFRE CEMCA & IFEA - Amérique latine

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. UMIFRE CEMCA & IFEA - Amérique latine. 2014, Centre national de la recherche scientifique - CNRS. hceres-02032008

HAL Id: hceres-02032008

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032008>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité

Amérique Latine

sous tutelle des

établissements et organismes

Centre National de la Recherche Scientifique

Ministère des Affaires Etrangères et Européennes



Juin 2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité :	Amérique Latine
Acronyme de l'unité :	
Label demandé :	USR
N° actuel :	3337
Nom du directeur (2012-2013) :	M ^{me} Delphine MERCIER
Nom du porteur de projet (2014-2018) :	M ^{me} Delphine MERCIER

Membres du comité d'experts

Président :	M. Bernard BRET, Université Jean Moulin Lyon 3
Experts :	M ^{me} Natacha AVELINE, CNRS
	M ^{me} Capucine BODIN, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
	M. Olivier DABENE, Sciences Po. Paris
	M. Rodolphe DEFIOLLE, ITA, Poitiers
	M. Peter ECKHOUT, Université libre de Bruxelles, Belgique

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Gabriel DUPUY

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M^{me} Diane BRAMI, CNRS

M^{me} Véronique GERVAIS, MAEE



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

L'USR régionale Amérique Latine a été créée le 1 janvier 2010 par regroupement de deux Unités mixtes des Instituts français à l'étranger :

- l'Umifre 16, Centre d'Etudes Mexicaines et Mesoaméricaines - CEMCA - créé lui-même en 1983 à partir de la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique ;

- l'Umifre 17, Institut Français d'Etudes Andines - IFEA.

L'USR a donc plusieurs localisations : le CEMCA a son siège à Mexico et compte une antenne au Guatemala, l'IFEA est installé à Lima, avec une antenne en Bolivie, une autre en Equateur et une troisième en Colombie.

Équipe de Direction

M^{me} Delphine MERCIER, Directrice du CEMCA

M. Gérard BORRAS, Directeur de l'IFEA

Nomenclature AERES

SHS

Effectifs de l'unité

NB : les particularités de l'USR en tant que groupement de deux Umifre, interdisent une comparaison terme à terme avec les unités de recherche classiques installées en France.



Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de produisants du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	2	1	1
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	10	10	10
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)			
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)			
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	69 ¹	73 ²	36 ³
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	23,5	24,5	
TOTAL N1 à N6	104,5	108,5	47

Taux de producteurs	100 % (N1 + N2) 56% (N1 + N2 + N5)⁴
---------------------	---

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	25	27
Thèses soutenues (du 01.01 2010 au 30.06.2012, puis du 01.07.2012 au 01.01.2014)	7	4
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *		2
Nombre d'HDR soutenues	1	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	4	3

¹ Dans le cadre des projets de recherche des chercheurs associés émargent à l'USR Amérique Latine que ce soit le CEMCA ou l'IFEA pendant la durée des projets. Ces chercheurs ont l'obligation de réaliser une ou deux publications au nom de l'USR. (ANR, UE, GDRI, CONACYT, ECOS.....).

² Idem que la note 1.

³ Afin d'évaluer correctement le nombre de « producteurs » au nom de l'USR, nous avons établi un pourcentage à partir du nombre de personnes qui ont un statut de chercheurs associés sur projet et chercheurs associés étrangers ou européens. Les premiers émargent en général à une autre UMR en France mais ont l'obligation d'inscrire une des publications en lien avec le projet pour lequel ils sont financés au nom d'une des deux UMIFRE CEMCA ou IFEA (USR Amérique Latine), pour les seconds ce sont des chercheurs de la nationalité des pays où nous travaillons et qui publient au nom de nos centres sur des projets co-financés. Pour ces raisons, nous avons divisé par 2 le chiffre des chercheurs associés (73) pour donner un chiffre de producteurs (36) traduisant au mieux la part de l'USR.

⁴ Pour le taux de producteurs nous avons donc établi deux chiffres, le premier pourcentage de 100% correspond aux chercheurs et enseignants-chercheurs affectés à temps plein à notre USR, le second correspond à l'intégration des chercheurs associés sur projet.



NB : les doctorants ne sont pas inscrits en thèse à l'USR, mais dans des Ecoles Doctorales en France. Ils appartiennent à leurs laboratoires respectifs en France et sont en séjour de recherche au CEMCA et à l'IFEA. Ils sont affiliés aux deux structures, leur école doctorale en France et le Centre de recherche (CEMCA ou IFEA) selon où ils réalisent leurs thèses, ils sont souvent financés complètement par le CEMCA et l'IFEA.



2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte

A partir des disciplines (archéologie, paléontologie, anthropologie) pour lesquelles ils avaient été créés et où ils ont depuis longtemps une forte légitimité, le CEMCA et l'IFEA ont su élargir leurs compétences aux autres sciences sociales (histoire, géographie, science politique, sociologie) et s'ouvrir ainsi au monde actuel. Dans le même temps, les deux organismes ont étendu leurs domaines respectifs d'investigation, vers l'Amérique centrale pour le CEMCA et vers les autres pays andins que le Pérou pour l'IFEA. Réalisé en janvier 2010, le regroupement des deux organismes dans l'USR 3337, est un atout supplémentaire puisqu'il ajoute la tutelle du CNRS à celle du MAEE et ouvre la perspective d'une coordination accrue entre ce qui se fait à Mexico et ce qui se fait à Lima.

Le CEMCA et l'IFEA jouent un rôle de plateforme de services et de structure d'accueil : la collaboration efficace entre les chercheurs français et mexicains ou péruviens, et l'encadrement des doctorants constituent deux résultats tangibles. Les deux organismes ont su s'insérer dans les milieux scientifiques locaux, le CEMCA notamment étant reconnu par le Conacyt mexicain comme éligible à ses appels d'offres.

Le comité de visite a noté le soutien que les tutelles (MAEE et CNRS) apportent au CEMCA et à l'IFEA, pour les travaux conduits, le dynamisme des équipes, la qualité de leurs directions et les bonnes relations entretenues sur place avec les postes diplomatiques français. De fait, ce dynamisme se traduit sous plusieurs formes : les projets de recherche, l'autofinancement en hausse de la recherche sur projet, l'activité éditoriale et de valorisation scientifique, le bon positionnement dans l'information scientifique et technique.

Points à améliorer et risques liés au contexte

S'il est évidemment une bonne chose, le dynamisme du CEMCA et de l'IFEA comporte peut-être un risque de dispersion, d'autant plus que la rotation rapide des chercheurs rend difficile la continuité dans le choix des projets de recherche. Malgré l'existence d'une réflexion collective, ceux-ci paraissent définis surtout à partir des thèmes portés par les différents chercheurs et/ou des demandes formulées localement.

L'élargissement au-delà des questions pour lesquelles la structure a une compétence et une expérience incontestables peut avoir pour conséquence que la recherche française soit, notamment dans la région andine, dépassée par les travaux conduits par les autres pays européens, les Etats-Unis ou le Japon. Ce risque est accentué par le fait que les publications sont faites en français et en espagnol, mais pas en anglais.

Ce problème ne saurait constituer une critique adressée aux chercheurs et aux responsables de l'unité. Il renvoie surtout à une question de fond : quelle vocation faut-il reconnaître à l'unité, et peut-on lui confier des missions identiques à celles d'une unité de recherche en France ?

Recommandations

Le comité de visite suggère que soient facilités les séjours de longue durée de chercheurs confirmés, et que ceux-ci puissent, au titre de l'USR 3337 et non pas seulement de leur laboratoire permanent, formuler des projets de type ANR et avoir accès aux financements correspondants.

Mais l'USR 3337 doit aussi poursuivre son rôle de structure d'accueil, fort précieuse pour les jeunes chercheurs, et, au-delà de ses implantations initiales, développer ses ouvertures vers les pays voisins où la coopération française est sans doute particulièrement utile.

La mise en cohérence des activités possibles implique que soient plus clairement hiérarchisés les opérations et les engagements et, notamment, que soit défini l'équilibre convenable entre la recherche fondamentale et l'expertise. Créer un conseil de l'USR 3337, fixant les objectifs et coordonnant les tâches des deux composantes de l'unité (CEMCA et IFEA) serait par ailleurs souhaitable.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

Le CEMCA et l'IFEA ont une production scientifique fournie et excellente. Son équipement fait du CEMCA un laboratoire de premier ordre en archéologie, dont les travaux dans le Nord-Ouest du Mexique et sur la civilisation maya font référence. L'IFEA, lui aussi, a produit des ouvrages d'archéologie reconnus à l'échelle internationale. Comme évoqué précédemment, les deux institutions ont élargi leurs investigations au-delà de leurs disciplines initiales et conduisent aussi des recherches sur le monde contemporain. A noter, en particulier, les travaux portant sur les langues autochtones et le programme concernant le travail dans la mondialisation, ce dernier bénéficiant d'un financement ANR et permettant de fructueuses comparaisons entre l'Amérique latine et d'autres parties du monde.

Trois prix sont venus récemment couronner des travaux menés à bien par des chercheurs des deux Umifre.

La revue *Trace* et le *Bulletin de l'IFEA* constituent de très bons supports de publications, au demeurant très ouverts aux contributions extérieures. Il faut féliciter le CEMCA d'avoir confié la direction de *Trace* à une personnalité académique mexicaine. Il serait souhaitable toutefois que les chercheurs publient davantage dans les grandes revues internationales et en anglais pour assurer une meilleure diffusion des résultats de leurs travaux.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

Le rayonnement des deux Umifre est indiscutable dans leurs pays d'accueil respectifs, même s'il est difficile de le mesurer d'une façon précise : de nombreuses rencontres et des colloques bénéficiant de la collaboration de partenaires locaux, organisation du 3^{ème} congrès international d'archéologie amazonienne à Quito, en 2013. Une action dynamique est conduite pour valoriser les fonds documentaires à travers les TICS (techniques d'information et de communication scientifique), notamment la numérisation en cours des photographies permettant leur accès en ligne. Cela ne peut qu'accroître un rayonnement déjà très appréciable, à voir le nombre de jeunes chercheurs locaux enregistrés comme doctorants associés au CEMCA.

On pourrait suggérer que l'attractivité de l'USR auprès des chercheurs français soit renforcée par des délégations au CNRS plus nombreuses, facilitant le recrutement de chercheurs membres temporaires.

Par ailleurs, les Umifre gagneraient à affirmer leur rayonnement dans les sciences sociales, au-delà de leurs disciplines traditionnelles telles que l'archéologie, à maintenir, elle, bien entendu, à son niveau d'excellence. Il serait sans doute utile de développer les relations avec les universités locales, en particulier dans les Etats où les structures académiques sont encore fragiles.

Enfin, s'agissant des publications dont la qualité est reconnue, il serait utile de réfléchir à une stratégie visant à l'augmentation de leur diffusion papier et à leur édition électronique.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

L'interaction des Umifre avec leurs environnements respectifs est nette dans le domaine culturel. S'y ajoute, plus modeste apparemment, une ouverture aux réalités socio-économiques comme en témoigne l'obtention par le CEMCA d'une première bourse de thèse Cifre au Mexique.

Le CEMCA et l'IFEA organisent de nombreuses manifestations qui rendent leurs travaux accessibles au grand public. C'est une activité utile de vulgarisation scientifique. Il demeure, en revanche, difficile de mesurer la fréquentation effective de leurs centres de documentation, destinés, eux, à un public de spécialistes, quel que soit leur niveau de recherche.

La tutelle du MAEE vaut aussi au CEMCA et à l'IFEA de répondre à des demandes d'expertises formulées par les ambassades françaises. Cette mission gagnerait à être clarifiée et à faire éventuellement l'objet d'une contractualisation si les Umifre ont vocation à être des centres de ressources pour les postes diplomatiques français.



Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

Bien qu'il soit difficile d'apprécier la vie d'une unité à partir d'une "visite" à distance par visio-conférence, le comité a pu constater que les directions connaissent bien leurs équipes et mettent en œuvre une démarche largement collégiale pour la conduite de leurs tâches.

Il convient de mettre à l'actif des directions la restructuration et une certaine remise en ordre des deux Umifre, avec notamment une redéfinition des profils de postes qui a permis, après certains départs volontaires ou non, des recrutements répondant plus exactement aux besoins. La création de l'USR 3337 fait partie de cette restructuration. Outre que le MAEE a soutenu ce regroupement en octroyant une dotation exceptionnelle qui a rendu possible la réorganisation des ressources humaines, cela a, également, permis d'obtenir un financement par le CNRS ainsi que l'accès des personnels administratifs locaux aux formations qu'il délivre. La mise en place d'un règlement intérieur dans chacun des centres et la création d'un Conseil au CEMCA concourent au même objectif d'assurer une organisation de qualité.

Le comité s'interroge néanmoins sur le point de savoir si la création de l'USR 3337 peut garantir une pleine cohérence des activités des deux centres. Compte tenu de la distance qui les sépare, il est très légitime que chaque Umifre garde une grande autonomie dans la conduite de ses activités, mais, le regroupement dans l'USR prend tout son sens s'il crée une dynamique collective de laboratoire. A cet égard, le comité considère qu'il serait utile de créer un conseil de l'USR, c'est-à-dire un véritable conseil d'unité, l'USR étant une unité à part entière. L'idée figure d'ailleurs dans le projet. Il va de soi que le fonctionnement d'un tel conseil serait original puisqu'il aurait à s'occuper des deux composantes de l'USR, fort éloignées l'une de l'autre, mais, les moyens actuels de communication, l'expérience de collaboration acquise entre les deux centres et la bonne entente qui règne entre les deux directions rendraient la chose possible. Ce serait, en tous les cas, mettre la direction de l'USR en conformité avec sa réalité administrative. Ce devrait être un atout supplémentaire pour créer une plus grande synergie entre Mexico et Lima.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

L'USR 3337 occupe une place spécifique dans la formation par la recherche, difficilement comparable à celle des unités plus "classiques". Outre qu'une de ses missions est d'être une plateforme de services, elle accueille des doctorants de passage inscrits dans d'autres laboratoires. L'évaluation doit donc tenir compte de cette originalité.

Dans le rôle particulier qui est le sien, l'unité fait un réel effort pour encadrer les doctorants durant leur séjour à Mexico ou à Lima. Le CEMCA a participé à la création du collège franco-mexicain et organise sous le nom inexact de "comité de thèse" un séminaire régulier où les doctorants peuvent soumettre à discussion l'avancée de leur travail. Ces derniers participent aussi aux "journées des jeunes américanistes". Les étudiants en thèse bénéficient également de stages de formation concernant par exemple le traitement des données, les statistiques et les SIG. A cet égard, il est compréhensible que l'USR souhaite être renforcée, mais le comité n'a pas compris la demande d'un poste de PRAG pour assurer cette fonction, le profil d'un PRAG étant précisément d'enseigner sans obligation de recherche.

Ces efforts sont tangibles et méritent d'être soulignés. Ils ne font pas disparaître un problème de fond qui ne constitue en rien une critique aux directions des Umifre, mais qui résulte des missions particulières de ces deux institutions : la variété des thèmes traités par les doctorants séjournant au Mexique ou au Pérou rend impossible qu'un suivi soit assuré sur place par de véritables spécialistes. L'USR doit donc soutenir les doctorants, et elle le fait, mais en tenant compte du fait que son soutien interfère avec l'encadrement assuré tout à la fois par les Ecoles Doctorales auxquelles sont rattachés les doctorants et par les laboratoires auxquels ils appartiennent à titre principal. Une voie possible pour aider encore mieux les doctorants serait éventuellement de les intégrer davantage dans les institutions locales comportant les spécialités de leurs recherches.

Ce point alimente finalement l'interrogation suivante : l'USR doit-elle surtout assurer une formation à la recherche ou plutôt renforcer son rôle de plateforme, à travers les aides à la mobilité (le dispositif de résidences scientifiques européennes et l'intégration de l'USR dans le labex "Fondation Jean-Pierre VERNANT" sont des atouts importants), les bourses andines et la facilitation des travaux des chercheurs de passage, qu'ils soient débutants ou seniors ? Savoir si la fonction de structure d'accueil doit l'emporter ou non sur la fonction de formation à la recherche demeure une interrogation pour le comité de visite. Ce dernier apprécie les efforts que les directions du CEMCA et de l'IFEA font pour assumer ce double rôle et il salue les résultats obtenus sur ces deux registres. Il estime pourtant devoir signaler qu'il y a là une réelle difficulté dans la définition des missions confiées à l'USR 3337.



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

Pour les mêmes raisons que celles précédemment soulignées, il est difficile d'apprécier le projet présenté par l'unité. Il est vrai que des rapprochements utiles entre andinistes et mésoaméricains peuvent être encouragés par la création de l'USR dans certains domaines comme l'archéologie. Etendre les recherches à l'échelle du continent comme semblent l'amorcer les contacts avec l'Université de Tucson et avec l'Argentine est, lui, un défi plus hardi encore, à évaluer le moment venu, mais la difficulté principale demeure de définir des axes de recherche pour une durée relativement longue. Malgré leur présentation sous des rubriques supposées leur conférer des regroupements réfléchis, les recherches déjà conduites ont pu donner l'impression que les choix des travaux étaient d'abord dictés par les orientations individuelles des chercheurs, bien que le Conseil Scientifique puisse réguler le processus en recrutant des pensionnaires dont les profils correspondent à des choix programmatiques antérieurement définis. Or, sans que l'affaire soit figée puisque l'IFEA dit devoir définir ses lignes de travail, le projet de l'USR retient 4 programmes de recherche prioritaires qui n'emportent pas nécessairement l'entière conviction. Si la thématique frontalière et celle de la gouvernance sont dans la ligne des travaux déjà réalisés, on peut s'interroger sur la thématique du changement climatique et sur la thématique de l'âge. Bien sûr, il est très louable d'ouvrir des voies nouvelles, mais on peut s'interroger sur les motifs de ces choix et sur la capacité de l'USR de les maîtriser parfaitement. Malgré les liens que l'USR établit avec des unités de recherche en France, la difficulté d'élaborer des programmes de recherche dans la durée tient finalement au faible nombre de chercheurs rattachés et à la diversité des disciplines représentées.

Le comité fait donc la suggestion que l'USR hiérarchise davantage ses activités. Entre les réponses aux demandes d'expertise, les réponses aux appels d'offre, le maintien nécessaire des projets concernant les disciplines fondatrices du CEMCA et de l'IFEA, la formation des jeunes doctorants, la documentation et la vulgarisation scientifique, sans doute faut-il établir plus clairement des priorités et concevoir un projet en conséquence. Cette recommandation ne met pas en cause la confiance que le comité place dans le dynamisme de l'USR et de ses dirigeants pour développer les activités de l'unité.



4 • Déroulement de la visite

Date de la visite

Début : le 24 juin 2013, à 14 h 30

Fin : le 24 juin 2013 à 19 h 15

Lieu de la visite

Institution : AERES ("visite" par visio-conférence avec Mexico)

Adresse : 20 rue Vivienne, 75002 Paris

Déroulement ou programme de visite

Le comité de visite a mené ses travaux en présence de M. Gabriel DUPUY, délégué scientifique. Il a visionné un film documentaire réalisé par le CEMCA et présentant les installations et le fonctionnement de l'institution, puis il a pris connaissance de 2 power-points, l'un sur le CEMCA, l'autre sur l'IFEA. Cela étant fait, la visio-conférence a pu se tenir. Elle a permis une réelle discussion avec M^{me} Delphine MERCIER, directrice du CEMCA, et M. Gérard BORRAS, directeur de l'IFEA, et quelques-uns des nombreux membres du CEMCA.

Le comité d'experts a ensuite entendu les représentantes des tutelles, M^{me} Diane BRAMI pour le CNRS et M^{me} Véronique GERVAIS pour le MAEE. Après leur départ, il a eu une discussion interne qui a permis de dégager les faits majeurs à retenir de cette évaluation.



5 • Observations générales des tutelles

Le porteur de projet de la structure n'a pas souhaité apporter d'observations.